

# Pip et sa maison

Texte de Marie Colmont

Quand on voyait cette petite maison-là, on avait envie d'y venir demeurer. Il y avait des fleurs à toutes les fenêtres, du soleil sur le toit et des moineaux dans la gouttière. Même l'hiver, elle était jolie, car la neige s'arrangeait pour la broder de festons, le givre d'étoiles.

Des gens demandaient :

— Qui donc habite là ?

On leur répondait :

— C'est Pip et sa maman !

— Il en a de la chance, ce Pip !

Tant de chance que ça ?

D'avoir une jolie maison, oui. Mais d'être méchant, non. Car Pip était méchant, menteur, gourmand ; il faisait des colères qui le rendaient bleu ; il était le dernier de sa classe.

Des colères, nous en faisons bien ! Des mensonges, ça nous arrive ! Les jours où il y a de la crème, parfois notre doigt s'égaré dans la jatte !

Et quand c'est de la géographie que nous avons à apprendre, souvent nous regardons le plafond à l'heure de l'étude...

Mais pas tous les jours ! Pas des colères si bleues ! Pas dix doigts à la fois dans la crème ! Lui, ça n'arrêtait pas : toutes les bêtises à tour de rôle, aussi grosses qu'il pouvait les faire.

À l'heure exacte où commence cette histoire, il terminait la plus belle colère de sa vie. Il avait tellement crié, tapé les murs et la porte, griffé son propre nez, qu'il était hors d'haleine et gisait sur le tapis. Sa maman, désolée, était partie, le laissant se calmer tout seul.

Autour de lui, maintenant, il y avait un grand silence.

C'est alors que le chat se leva sur ses pattes feutrées.

Quel chat ? En quoi, ce chat ? Peluche, velours, satin ?

En chair et en os, un vrai chat. Avec des moustaches.

Le chat, donc, se leva. Il était noir et avait des yeux verts. Il fit le tour de la chambre, la queue en l'air, marchant sans bruit.

— Ça va mal, dit-il au tabouret.

Puis, venant vers la toilette :

— Ça ne peut plus durer, dit-il au pot-à-eau.

Tournant alors à gauche :

— Je suis d'avis, dit-il aux bottes qui séchaient près de la cheminée, de commencer à nous en occuper, termina-t-il à l'adresse du livre de contes, grand ouvert au milieu de la table.

Tout ça n'avait pas fait plus de bruit que le saut d'une puce. Pip reniflait toujours, couché sur le tapis.

Le chat s'assit, ramena sa queue en rond autour de lui, rêva un moment, puis parla (et tout ce qui était dans la maison, sauf Pip, entendit) :

— Il faut corriger notre Pip. Chaque fois qu'il voudra faire une sottise, jurons de l'en empêcher !

— Nous le jurons ! cria le porte-drapeau, en sortant de la boîte de soldats, et en changeant de côté son étendard pour pouvoir lever la main droite.

— Nous le jurons ! crièrent les meubles, les habits et les livres.

— Grrron ! Grrron ! Grrron ! grogna l'Ours Brun qui n'a jamais bien su parler.

Et le petit tableau pendu au mur dit doucement :

— Je le jure !...

Là-dessus, d'un seul coup, Pip se releva. Sa méchante humeur n'était point passée, on le voyait bien à sa moue.

Sur l'armoire, là-haut, il y avait des pommes.

— Si j'en chipais ? Dit Pip, en commençant à sourire.

Mais à peine était-il monté sur le tabouret que celui-ci se mit à danser, et Pip dut vite sauter à terre.

— Quel imbécile, ce tabouret !

Il voulut lui lancer un coup de pied, mais, en se trémoussant, le pot-à-eau l'inonda d'eau froide.

Pip fronça le sourcil ; qu'est-ce que cela voulait dire ? Pourtant, il était trop paresseux pour se creuser longtemps la tête. Il s'assit à sa table et se mit à lire.

Allait-on le laisser faire, quand il avait tant de leçons à apprendre ?

Le livre se ferma doucement. Il en prit un autre, un autre encore : tous se fermaient à mesure. Même le Livre de la Jungle, qui n'est pas patient parce qu'il est plein de bêtes sauvages, se ferma si rudement qu'il pinça le nez de Pip entre ses feuilles, et Pip fit « Aïe ! »

— Puisque c'est comme ça, cria-t-il, furieux, je vais mettre mes bottes et j'irai me promener !

— Non, non, firent les bottes, en s'en allant dignement – pati-pata, pati-pata – à l'autre bout de la maison.

— Je partirai sans mes bottes, hurla Pip, et je ne reviendrai plus jamais !

La situation devenait tragique.

— Au pas de charge ! commanda d'une voix tremblante le porte-étendard.

Et tout le régiment, filant à toutes jambes, vint se masser devant la porte.

— Grrron ! Grrron ! sanglotait l'Ours Brun en se roulant sur le sol.

— Rrouaou ! Rouaou ! disait le chat d'un air d'angoisse, se frottant aux jambes de Pip et l'empêchant d'avancer.

Et la clé, qui était accrochée à un clou, sauta dans la serrure et ferma la porte à double tour.

Pip s'arrêta :

— On dirait que la maison ne veut pas que je m'en aille, dit-il d'une voix toute drôle.

Mais comme il restait là sans bien savoir encore ce qu'il allait faire, pour le décider, là-bas, dans la chambre, le petit tableau cassa sa ficelle, se jeta dans le vide.

C'était un petit tableau vert et bleu que Pip aimait bien parce qu'il représentait une forêt ; il y avait dessus des biches et toutes les tendres bêtes des bois. Il était joli, plein de rêve...

Et maintenant il gisait sur le parquet, son verre brisé en mille morceaux, et la forêt coupée en deux par une grande balafre.

Pip n'est pas parti.

Il a ramassé, pensif, les éclats de verre : collé du papier gommé derrière la forêt, rangé les soldats dans leur boîte, et, sur la table, ouvert sa géographie à la leçon d'aujourd'hui.

Tout est calme.

Parfois Pip relève la tête, regarde sa maison, ses meubles, ses jouets, tous ses amis qui vont l'aider, c'est sûr, à devenir un brave garçon, et, assis sur le tapis, le chat, qui se passe une patte sur l'oreille sans avoir l'air de rien.